

BEAUX-ARTS

Félix Vallotton à Paris

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE, GENÈVE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le Musée d'art et d'histoire, prêteur majeur pour l'exposition *Félix Vallotton. Le feu sous la glace* à Paris, Amsterdam et Tokyo

Genève, 27 août 2013 – Cet automne, Félix Vallotton (1865-1925) sera à l'honneur aux Galeries nationales du Grand-Palais, à Paris, pour une grande rétrospective de son œuvre. Ce projet, initié par le Musée d'Orsay et la Réunion des musées nationaux, est largement soutenu par le Musée d'art et d'histoire qui constitue l'un des plus importants prêteurs. Il permettra de faire découvrir ce peintre suisse encore méconnu du grand public. Entre *Femmes nues jouant aux dames*, *Le Bain turc*, *Le Sommeil*, *Le Retour de la mer*, *Persée tuant le dragon*, *Orphée dépecé par les Ménades* ou encore *La Haine*, ce ne sont pas moins de sept tableaux mais également quinze gravures et un album appartenant aux collections du Musée d'art et d'histoire qui vont partir à Paris puis à Amsterdam et à Tokyo.

Si le Musée d'art et d'histoire a choisi de contribuer largement à l'exposition *Félix Vallotton. Le feu sous la glace* et qu'il figure parmi les plus importants prêteurs, c'est qu'il conserve dans ses collections un fonds majeur de l'artiste : vingt et une peintures, vingt dessins et la quasi-totalité de l'œuvre gravé et lithographié. La salle jusqu'alors consacrée à Vallotton à l'étage des beaux-arts, soit près de 20 m² de toiles, va ainsi faire l'objet d'une nouvelle présentation dès septembre, la plupart des œuvres, souvent de grand format, ayant été retenues par les commissaires de l'exposition parisienne.

Vallotton, le « Nabi étranger »

Né à Lausanne, celui que d'aucuns nomment le « très singulier Vallotton » ou le « Nabi étranger » se rend à Paris à l'âge de dix-sept ans déjà où il s'inscrit à l'Académie Julian ; il ne revient que ponctuellement en Suisse, gardant toutefois des liens étroits avec certaines personnalités de la région et continuant d'exposer dans des manifestations locales. À Paris, il se lie d'amitié avec Édouard Vuillard, Pierre Bonnard et Maurice Denis, rejoignant leur groupe des « Nabis » et devenant l'illustrateur principal de *La Revue blanche*. Peintre de formation, il s'initie en effet tôt à l'art de l'estampe (eau-forte, pointe sèche, lithographie et xylographie) et développe une activité très riche dans ce médium jusqu'au début du XX^e siècle. C'est un véritable renouveau qu'il insuffle à cette technique, réalisant des planches d'une étonnante modernité, à l'instar de la série *Intimités*, un ensemble prêté dans son entier pour la manifestation de l'automne. En 1899, son mariage avec la fille du marchand de tableaux Alexandre Bernheim marque un tournant dans sa vie et dans sa carrière ; il se consacre dès lors essentiellement à la peinture.



C'est au portrait qu'il dédie essentiellement son travail de jeunesse, s'ouvrant par la suite aux thématiques du paysage, des scènes d'intérieur, du nu ainsi qu'aux sujets mythologiques ou allégoriques. S'il ne rompt certes jamais avec la tradition – portant aux nues et s'inspirant de maîtres tels que Nicolas Poussin, Jean-Auguste-Dominique Ingres ou Rembrandt –, il développe un style personnel, fait de cadrages audacieux, de compositions serrées et acérées, de jeu des contrastes. Sa palette, tantôt sourde, tantôt éclatante, crée un effet parfois irréal.

La femme est un thème majeur dans son œuvre ; elle règne de sa présence dans près de cinq cents tableaux (sur les mille sept cents que compte son catalogue peint), sans compter mythologies, allégories ou scènes d'intérieur où elle apparaît également. L'ensemble des prêts accordés par le Musée d'art et d'histoire reflète l'intérêt de l'artiste pour la représentation picturale de la figure féminine, donnant à voir sa fascination en même temps que sa circonspection vis-à-vis de celle qui prend tantôt les apparences d'une créature menaçante tantôt d'un être plus accessible, lascif parfois.

Parmi les pièces maîtresses à découvrir à Paris...

Le Bain turc, 1907

En 1905, Vallotton est pour la première fois confronté au chef-d'œuvre d'Ingres, *Le Bain turc* : il est alors ému aux larmes. Même le tableau du peintre suisse ne portait initialement pas ce même titre mais *Femmes au bain* ou *Groupe de six femmes nues dans un intérieur avec piscine* (dans son *Livre de raison*), l'allusion au maître français est évidente, par la composition générale ainsi que par un détail relevant presque du clin d'œil : la serviette blanche et rouge qui rappelle les turbans dont sont coiffées deux des odalisques d'Ingres. Mais ici toutefois, point d'odalisques plantureuses et sensuelles mais des femmes aux poses figées, aux chairs d'une netteté implacable, et un jeu de regards qui seul semble les lier.

Persée tuant le dragon, 1910

De 1908 à 1915, Vallotton réalise une trentaine de peintures à l'huile de grand format, à sujets allégoriques ou mythologiques, destinées aux salons officiels parisiens. S'insère, dans ce groupe, *Persée et le dragon*, peint en 1910 et exposé la même année au Salon d'automne. Le mythe de Persée et Andromède occupe une place toute particulière dans son œuvre. Dès 1896, il apparaît à plusieurs reprises, se superposant d'ailleurs et conformément à la tradition, à l'histoire de Roger et Angélique, relatée dans un poème du XVI^e siècle. Du mythe, le peintre ne retient que l'essentiel. Ici, point d'armure, de lance, de monture ni de bouclier magique, mais un Persée s'opposant au monstre dans un corps à corps fatal, pour enfin le transpercer de sa perche en bois... Au-delà de la froideur du coloris, de la netteté du découpage des personnages, d'une volonté de distanciation, Vallotton imprime un mouvement à la scène par un jeu de regards, d'oppositions de lignes. S'il ne vide pas la représentation de son sens, ni de sa teneur symbolique, il l'abstrait de sa réalité mythologique, la banalise, l'élevant au rang de présent, ou, pour reprendre les mots de Maurice Besset, de « présent intemporel ».

Les Intimités, 1897-1898

À ses débuts, Vallotton utilise la gravure comme moyen d'interprétation de ses propres tableaux. Par la suite, ce médium deviendra pour lui un moyen d'expression à part entière et dans lequel il développera un langage personnel, pour aboutir à une manière particulière de saisir le réel.

L'ensemble prêté – dix estampes publiées dans *La Revue blanche* – est certainement le plus connu de l'œuvre gravé de Vallotton. Il présente dix situations de couples, femmes et amants, hommes et maîtresses... non pas unis dans l'intimité mais bien plutôt surpris dans des moments de difficile dialogue ou de séparation imminente. Ici, Vallotton joue avec les contrastes, il opte pour de grands aplats noirs et blancs et pour une abstraction certaine du décor et du mobilier. L'espace est à peine esquissé, les volumes réduits à leur strict minimum et la ligne tantôt ondulante, tantôt géométrique. Tous ces aspects formels concourent, voire renforcent puissance et force du propos.

Œuvres à découvrir dans les salles permanentes du Musée d'art et d'histoire jusqu'à fin août 2013, puis dans l'exposition Félix Vallotton. Le feu sous la glace.

Collections du Musée d'art et d'histoire

Laurence Madeline, conservatrice en chef, responsable du pôle beaux-arts

Isabelle Payot Wunderli, assistante conservatrice

Contact

Service de presse

Sylvie Treglia-Détraz

Musées d'art et d'histoire, Genève

T +41 (0)22 418 26 54 - sylvie.treglia-detraz@ville-ge.ch

Informations pratiques

Musée d'art et d'histoire

Rue Charles-Galland 2

1206 Genève

Ouvert de 11 à 18 heures

Fermé le lundi

Entrée libre

Exposition Félix Vallotton. Le feu sous la glace

Paris, Galeries nationales du Grand-Palais

2 octobre 2013 – 20 janvier 2014

Amsterdam, Musée Van Gogh

14 février – 1^{er} juin 2014

Tokyo, Musée Mitsubishi

14 juin – 23 septembre 2014

